

ORDRE DU JOUR N° 37

Officiers,
sous-officiers,
caporaux-chefs, caporaux,
marsouins et bigors,

Nous commémorons les combats de Bazeilles. L'infanterie de marine s'y est battue jusqu'à « l'extrême limite du devoir ». A l'heure où la guerre s'est installée aux marches de l'Europe, ces faits d'armes de 1870 demeurent une leçon.

Bazeilles, la division bleue, la maison de la dernière cartouche : ces mots résonnent dans la nuit. Ils sont entrés dans la légende et leur simple évocation éveille des pans entiers de notre mémoire. Dans les plis des drapeaux prestigieux rassemblés ce soir sont inscrits en lettres d'or les noms de batailles célèbres, de victoires glorieuses. Vos régiments ont été commandés par des chefs charismatiques, ont produit des héros. Vos unités se sont illustrées sur tous les continents dans des régions magnifiques qui ont fait rêver les soldats qui les arpentaient. A cette évocation de batailles, de chefs, de contrées, c'est toute l'histoire de France depuis que Richelieu a créé les compagnies de la mer qui défile sous nos yeux. Une histoire riche, parfois tragique mais toujours hors du commun.

Pourquoi les troupes de marine ont-elles retenu l'épisode de Bazeilles qui aurait pu rester un fait d'armes parmi tant d'autres ? Pourquoi avoir érigé en symbole l'obscur auberge d'un village des Ardennes alors que l'outre-mer vous a offert vos lettres de noblesse ? Avoir retenu une péripétie de la cruelle défaite de 1870 ? Avoir choisi des marsouins anonymes menés par un commandant inconnu ?

L'erreur serait d'y voir un goût pour la défaite glorieuse. Il se dit jusque dans les milieux militaires, que notre pays préférerait l'héroïsme à l'entraînement, le romantisme du sauveur inspiré à l'acquis de structures solides, la « furia francese » aux règles de la guerre. Pour avoir cédé à ce penchant, nos armés ont connu des désastres.

Ce n'est pas cela qu'incarne Bazeilles.

Le récit de Bazeilles nous enseigne que la mission est sacrée. Bazeilles est la fête des troupes de marine, car au milieu de cent victoires et coups d'éclats, parmi tant de chefs glorieux et d'actions héroïques, l'arme a choisi de porter son regard sur des soldats anonymes et courageux qui furent fidèles à leur serment de soldat : remplir à tout prix la mission confiée, en combattant avec acharnement, de toute son intelligence, de toutes ses forces, de toutes ses cartouches. Face à un ennemi qui les submergeait, face à la défaite locale qui s'annonçait et à l'impératif de tenir pour couvrir Sedan, le culte de la mission appelait les soldats encore en état de combattre à aller jusqu'au bout. Le sacrifice n'est pas une fin en soi. Il n'est pas glorieux par lui-même. C'est le combat pour la mission qui compte. La mort a été consentie sans bravade ni récrimination chez ces marsouins. Leur mort a été héroïque mais

ce mot aurait fait sourire ces soldats épuisés, retranchés sans munitions dans un abri précaire et isolés du gros de leur armée. Ils sont morts en soldats, pour leur mission.

Le récit de Bazeilles nous enseigne que la mission ne se choisit pas. Les circonstances hasardeuses de la guerre peuvent placer chaque unité, chaque soldat dans une situation impossible : le chemin de l'honneur et de la bravoure est alors le seul valable. Le récit de Bazeilles appelle chacun de nous à trouver les ressorts de la force supérieure du soldat pour dépasser les souffrances, les privations et le risque pour défendre son pays. Tout soldat sait que la fortune de la guerre peut frapper aveuglément, même le plus aguerris, même le plus fort. Elle peut tuer ; elle peut blesser.

Le récit de Bazeilles est aussi celui d'une unité militaire qui, dans l'adversité des combats, reste attachée à ses règles. Bazeilles est plus qu'une somme d'actions héroïques individuelles. Bazeilles, c'est une unité bien commandée qui conserve sa cohésion au combat. A l'issue de la contre-attaque conduite par le commandant Lambert, les officiers revendiquent l'honneur de troquer leur sabre contre le fusil de leurs hommes pour tirer les ultimes cartouches : dans une unité de combat, la discipline et la fraternité d'armes sont les deux faces d'une même pièce.

Bazeilles est une fête de frères d'armes et de famille. Vous vous y retrouvez pour échanger vos souvenirs, évoquer ceux qui vous ont quittés et communier dans une même ferveur. Célébrer Bazeilles, c'est s'ancrer dans une histoire qui fait votre fierté. Vous y puisez la force de vous entraîner, de vous surpasser et de porter haut les couleurs de la France. L'audace, le courage et l'enthousiasme naissent plus facilement dans le terreau d'une communauté vivante qui soutient autant qu'elle se nourrit de chaque talent. Cette tradition unit, quel que soit le grade, l'origine ou les convictions. Tel est l'esprit de la coloniale, mélange de simplicité, d'allant et de bravoure.

Je vous demande de rester fidèles à votre serment : celui de servir la France. Il ne s'agit pas de s'attacher à un passé fantasmé d'aventure coloniale, mais de bâtir les troupes de marine dont les armées ont besoin pour demain. Donnez à vos plus jeunes le goût du dépassement, éduquez vos unités à la victoire, encouragez vos chefs à proposer et innover. A l'aube d'une nouvelle ère stratégique qui se dessine avec des risques, des menaces et des défis renouvelés, inventez la manière dont les troupes de marine écriront les prochaines pages de leur histoire. Un supplément d'âme les aidera à s'adapter aux circonstances les plus dramatiques et apportera l'excellence opérationnelle dont notre nation a un besoin impérieux.

Les régiments « colos » sont des outils de combat magnifiques. Je sais pouvoir compter sur votre solidité, votre esprit de corps et sur la qualité de vos chefs. Je vous assure de la confiance de nos autorités et de la fierté de nos armées vis-à-vis de ceux qui ont choisi « l'arme de tous les héroïsmes et de toutes les abnégations ». En métropole comme outre-mer, nous avons besoin de ces « hommes de fer que rien ne lasse ».

Nous avons besoin qu'au nom de Dieu, vive la Coloniale !

Général d'armée Pierre Schill

